

d'érudition, attaquables comme telles, où l'on essaye parfois d'appliquer à la religion juive et à la religion chrétienne les principes de critique qu'on suit dans les autres branches de l'histoire et de la philologie. Quant à la discussion des questions purement théologiques, je n'y entrerai jamais, pas plus que MM. Burnouf, Creuzer, Guigniaut, et tant d'autres historiens critiques des religions de l'antiquité ne se sont crus obligés d'entreprendre la réfutation ou l'apologie des cultes dont ils s'occupaient. L'histoire de l'humanité est pour moi un vaste ensemble, où tout est essentiellement inégal et divers, mais où tout est du même ordre, sort des mêmes causes, obéit aux mêmes lois. Ces lois, je les recherche sans autre intention que de découvrir l'exacte nuance de ce qui est. Rien ne me fera changer un rôle obscur, mais fructueux pour la science, contre le rôle de controversiste, rôle facile, en ce qu'il concilie à l'écrivain une faveur assurée auprès des personnes qui croient devoir opposer la guerre à la guerre... Je m'en tiendrai invariablement, ajoute-t-il, après avoir reproduit sa déclaration antérieure, à cette règle de conduite, la seule conforme à la dignité du savant*."

Voilà un programme nettement, nous voudrions pouvoir dire, franchement tracé : la méthode est celle employée pour les travaux d'érudition : le but de découvrir l'exacte nuance de ce qui est. Quant au résultat, il est, on ne peut plus modeste, obscur, car on fuit, bien loin de la rechercher, la faveur assurée à ceux qui croient devoir opposer la guerre à la guerre. La guerre ! Fi donc, un

pareil procédé est au-dessous de la dignité d'un savant.

C'est comme homme de recherches patientes et laborieuses, comme savant, que M. Renan tient à être considéré.

C'est à ce point de vue que Mgr. Gerbet s'est placé pour le juger dans l'écrit qu'une mort trop prompte l'empêcha de publier lui-même, mais qu'il eut le temps d'achever. Habitué de longue main aux procédés de la science, familiarisé avec les recherches de l'érudition, il voulut peser dans la balance d'une impartiale équité la valeur scientifique d'un livre qui blessait ses convictions les plus intimes. Faisant taire audedans de lui-même les protestations de sa foi indignée, il consentit à ne juger l'ouvrage qu'au point de vue de la science, mais de la science vraie, sérieuse, puisée aux sources. Grand fut son étonnement, quand il se mit en présence de ce livre si pompeusement célébré par tous les organes de la science officielle ! Il voulut croire d'abord à des inexpériences, à des préoccupations de bonne foi, à des erreurs involontaires ; mais, en examinant de près, il reconnut une trame habilement ourdie pour tromper les simples et les ignorants, un parti-pris d'attaques perfides et dissimulées contre le Christianisme, et il condensa son appréciation loyale et consciencieuse dans une formule vive, énergique, mais vraie : *M. Renan n'est que le prestidigitateur de l'érudition*. Cette sentence sera ratifiée, nous en avons la conviction, par quiconque se donnera la peine de parcourir ces pages étincelantes de verve, mais où brille une logique peu soucieuse des nuances, mais qui va droit à la vérité. Nous ne croyons pas que l'illustre auteur ait déployé dans aucun de ses ou-

* *Les Apôtres*, introduction, p. 55 à 58.